

# Les portes de Valdonne

Témoignages d'anciens  
mineurs de charbon  
du bassin de Provence

Propos recueillis par  
**l'association Récits**

Textes :  
**Marie d'Hombres**

# Collection

## Paroles & Histoire

*Des paroles du quotidien qui nous racontent  
tout simplement l'Histoire.*

La collection « Paroles et Histoire » est consacrée aux témoignages de gens, pour la plupart anonymes, mais non moins spectateurs et acteurs de leur temps. Autour d'un thème, de lieux ou de pratiques sociales, chaque ouvrage de cette collection recueille leur récit de vie, écrit, réécrit et organisé avec le souci de préserver le regard qu'il nous apporte sur une époque, sur un passé encore perceptible. Tout en transmettant une mémoire si fragile, chaque ouvrage offre aux lecteurs un florilège d'existences au rythme d'une écriture où sonorités et émotions donnent du relief au vécu. Comme un flot qui s'assemble et s'égrène au gré des pages, ces paroles du quotidien nous racontent, tout simplement, l'Histoire, celle de notre société et de nos modes de vie.

Déjà parus :

**UNE VILLE, CENT HISTOIRES**  
Vitrolles, quartiers des Pins, 1971-2007

**DES GENS D'ICI**  
Mémoire des migrations à Port-de-Bouc

**SOUS UN MÊME TOIT**  
Un groupe d'habitat social :  
"Clovis Hugues", Marseille, 1935-2009

**AU 143 RUE FÉLIX PYAT**  
Parc Bellevue  
Histoire d'une copropriété à Marseille, 1957-2011

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit est illicite. Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-918582-11-3

Décembre 2012

© **REF.2C** éditions

[www.editions-ref2c.fr](http://www.editions-ref2c.fr)

## ***L'histoire sous nos pieds***

En 2003, les portes des fosses minières se sont closes pour une durée indéterminée et les mineurs s'en sont allés, à la fois amers et soulagés, déconcertés par la vue de l'énorme tas de charbon importé de l'étranger qui s'amoncelait désormais aux pieds de la centrale de Gardanne. S'en est suivie une période d'activité intense pour les Houillères du Centre-Midi, car il fallait boucher les puits, surveiller les pompes, vider les fonds. Désormais, seuls les noms des lieux et panneaux signés "*BRGM, Bureau de recherche géologique et minière, département Prévention et Sécurité minière, unité après-mine sud - Accès interdit*" ainsi que quelques chevalements précieusement conservés nous parlent encore de la mine.

Le lignite du bassin de Provence n'a-t-il rien d'autre à dire ? Il suffit pourtant de crapahuter un peu et d'interroger les hommes pour que l'histoire se déverse en grandes pompes ; intacte, elle surgit des mémoires ; quelle que soit la question, elle propose une réponse ; elle est là, partout, s'incarnant dans les habitants, leurs maisons, les collines et tout ouvrage du passé.

Il suffit, par exemple, de se promener au hasard de l'ancienne voie ferrée, nommée localement « voie de Valdonne ». A priori, il n'y a là rien d'autre qu'une des œuvres de l'époque industrielle jugées aujourd'hui désuètes. Quelques morceaux de ferraille tout au plus, au sujet desquels chacun sait confusément qu'il fut construit par les immigrés, comme le chemin de fer américain le fut. Et quoi d'autre ? Quelques regrets car ils sont à la mode ; les enfants s'amuse à sauter à la marelle sur les barreaux parallèles ; mais pour le reste, cela ne gêne pas tellement le paysage et il n'y a rien de plus à en dire.

Faux ! À l'instar des maisons, des collines et des vallées, la voie reflète également l'histoire du bassin minier. Il suffit de marcher à ses côtés, d'écouter attentivement l'atmosphère qui se dégage de son architecture et d'imaginer le reste. Soudain, la voie revit, elle se transforme sous nos yeux, il y a le bruit des locomotives à vapeur qui vont ou viennent et une activité frénétique d'hommes s'agitant autour de wagons remplis de minerai, de marchandises ou de matériaux divers dont on ne soupçonne même pas qu'ils aient un jour existé dans ce

coin de campagne devenu périurbain. Ce doit être une gare, une gare entourée d'autres voies ferrées, de tôles et de ferrailles qui se meuvent et coulisent dans un brouhaha aussi puissant qu'épuisant : bennes, chaînes aériennes, tabliers de criblages, cages, le fer est omnipotent, toujours recouvert d'une fine pellicule de poussière noire. Il y a également des hommes, des femmes, des enfants, enduits à l'identique, certains plus que d'autres. Tous semblent s'affairer à la tâche : les uns tirent des chevaux, d'autres portent des morceaux de bois, d'autres encore poussent des bennes, surveillent, se dirigent en groupe vers un hangar ou sont debout, immobiles, et ne cessent de bouger leurs mains, ... Tous semblent courbés, abrutis par le bruit, la poussière et un soleil éblouissant.

Ainsi a-t-il suffi d'écouter un peu, de rêver à peine et la voie s'est modelée en récit, celle du charbon et de son exploitation en Provence.

La voie de Valdonne et les mineurs de charbon : tel fut le thème de notre intervention au sein de la Communauté d'agglomération du pays d'Aubagne et de l'Étoile. En effet, soucieuse de réhabiliter l'ancien chemin de fer en lui rendant son trafic, la Communauté a jugé opportun de faire revivre également son histoire, afin que présent et passé se mêlent dans un nouveau projet de transport de voyageurs entre les communes. Or, cette histoire est récente, il n'est pas besoin d'archives pour la connaître, il suffit d'écouter ce que les gens du pays en disent ; beaucoup sont des anciens mineurs ; certains, plus âgés, ont même travaillé dans les vieux puits de l'exploitation de Valdonne.

La maison du tourisme a donc fait appel à l'association Récits (Marie d'Hombres, Blandine Scherer), spécialisée dans le recueil, l'écriture et la valorisation des témoignages individuels et collectifs, afin de collecter la mémoire orale du bassin minier le long de la voie de Valdonne, car tous deux sont liés par un même destin : l'exploitation du charbon a généré la construction de la voie, afin d'accroître le rendement des puits à l'époque de l'industrialisation de la région ; et la voie a permis à la mine de fonctionner en l'approvisionnant en hommes et en transportant le minerai vers toutes les fabriques de la région aubagnaise, marseillaise et martécale.

Leur histoire commune débuta au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte marqué par l'industrialisation croissante des régions françaises. Avec la découverte puis la généralisation de la vapeur, les machines pouvaient fonctionner sans aide manuelle ni grâce de Dieu, les trains et paquebots endosser leur rôle de transporteurs et les usines multiplier leur volume d'activité. Mais sans charbon, point de vapeur : Tout devait donc se déployer de concert. La construction du chemin de fer, le fonçage des puits de mine et l'accroissement de l'activité industrielle adoptèrent ainsi un mouvement conjoint, les mêmes hommes se retrouvant parfois à la tête de l'une et l'autre entreprise.

Dès 1870, l'exploitation du lignite de Provence battait son plein, avec un peu moins d'une trentaine de puits verticaux, dont les plus importants - Castellane, Armand, Saint-Joseph...- étaient raccordés à la gare de Valdonne, le train se chargeant de mener les voyageurs et d'acheminer le charbon aux clients de la région. Entrecoupée de périodes de récession liées à des inondations, au choléra ou aux guerres, cette intense activité se poursuivit tant bien que mal jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, période à laquelle elle connut de nouvelles et profondes transformations. L'abattage, principal secteur visé par la modernisation, vit ainsi apparaître de nouvelles machines, dont la taille et la complexité ne cessèrent de croître au fil des années. Nationalisée, la mine fut également électro-mécanisée et dans ce nouveau combat, les puits de Valdonne ne tenaient plus la route. Alors on les ferma pour en privilégier d'autres, plus imposants, à Gréasque puis à Biver, Meyreuil, Gardanne. Dans ces conditions, quel sens revêtait encore la voie ferrée ?

Ainsi, l'histoire commune de la voie et de la mine s'interrompt brutalement à l'aube des années 1960 ; la seconde avait une autre vie à mener et la première tomba en désuétude faute d'être utilisée. Le train ne passa plus, les gares devinrent portes closes et l'on ne vit plus rien de l'activité qui naguère agitait les hommes. L'enjeu était désormais ailleurs, la voiture bouleversant les habitudes, la croissance bousculant les destins. Plus personne ne portait attention à ces

morceaux de ferraille intégrés au paysage ; il faut même dire qu'à certains endroits, ils gênaient les investissements immobiliers, si bien qu'on les fit disparaître.

Mais la mine continuait sa vie et, avec elle, les mineurs des villages, qui bénéficiaient désormais d'un statut protégé, de rémunérations confortables, d'un système médical performant et de syndicats puissants. Ils furent affectés en dehors de leur lieu de vie, au puits Hély d'Oissel de Gréasque, au puits Gérard de Biver, puis à Meyreuil et Gardanne, qu'ils gagnaient de moins en moins avec le bus et de plus en plus avec leur nouvelle automobile achetée à crédit. Et ainsi, les communes du pays d'Aubagne et de l'Étoile continuèrent à vivre sous le regard bienveillant de la Sainte-Barbe, au rythme des trois postes, les uns et les autres quittant ou rejoignant leur maisonnée de nuit, les yeux embourbés de fatigue, « gulard » et sacoche en bandoulière.

Ce sont eux que nous avons interrogés, pour la plupart en 2011, mais certains également en 2008 - à l'occasion d'une mission de collecte de récits réalisée à la demande des Archives départementales des Bouches-du-Rhône. D'âges différents, ils n'évoquent pas tous les mêmes souvenirs car certains ont connu uniquement la modernisation fulgurante de la mine alors que d'autres se souviennent encore de l'époque de l'exploitation de Valdonne. Mais tous ont dans leur famille des hommes et des femmes ayant connu, avant eux, l'abattage du charbon. Tous s'inscrivent donc dans une filiation de mineurs.

L'homme n'est pas éternel et la mémoire soumise à bien des aléas qui transforment et remodelent les événements. Dans ces conditions, remonter au-delà des années de la Seconde Guerre mondiale par les souvenirs des mineurs n'était pas évident ; pourtant, c'est justement de cette époque que datent le chemin de fer et les grandes exploitations de Valdonne. Pour retracer l'histoire dont chacun hérite aujourd'hui, nous sommes donc allés glaner des informations de deux manières.

D'abord auprès de deux grands connaisseurs des villages de la région et de la mine, l'un étant héritier des mineurs-paysans, l'autre de l'immigration Piémontaise : ce sont Francis Pélissier, résident de La Bouilladisse dont il fut le Maire de 1971 à 1998, et Rémi Marcengo, résident de la Valentine à Saint-Savournin. Nous les avons rencontrés à plusieurs reprises, séparément, ensemble, ou en compagnie d'autres personnes. Francis et Rémi sont une mine à eux seuls, ils la connaissent, ils savent en faire le récit et ils aiment raconter son histoire. Un pur moment de bonheur. C'est pourquoi leurs paroles apparaissent sans cesse au fil des pages, afin d'illustrer et d'apporter de nouvelles informations aux propos précédents, ce qui a l'avantage de donner plus de vie à l'histoire passée mais l'inconvénient de découper excessivement leurs témoignages. Nous nous en excusons auprès d'eux.

Nous avons trouvé ensuite une seconde source d'informations dans deux ouvrages relatifs à la région : d'une part *Les gueules noires de Provence*, de Xavier Daumalin, Jean Domenichino, Philippe Mioche et Olivier Raveux, publié en 2005 aux éditions Jeanne Lafitte, d'autre part *Entre Aubagne et La Barque Fuveau - La voie ferrée du lignite de Le Dantec et Chaussedent*, publié en 2006 aux éditions du club cartophile marseillais et du club cartophile aubagnais.

De toutes ces sources découle l'organisation de ce livre. En effet, étant donné l'histoire de l'exploitation du charbon, qui s'étale sur près de deux siècles, il n'était pas possible de mêler systématiquement les récits des hommes et la succession des événements. On peut dire la même chose de la ligne de chemin de fer, que très peu ont vu fonctionner et au sujet de laquelle les souvenirs sont rares. Les premières pages, consacrées à la genèse de l'exploitation minière en Provence ainsi qu'à la construction des puits verticaux, de la voie de Valdonne et de la galerie de la mer, laissent donc peu de place aux témoins, si ce n'est à Rémi Marcengo et Francis Pélissier qui en connaissent l'histoire. Par ailleurs, toute la première partie nécessite de nombreux textes de contextualisation qui visent à la fois à rendre compte des événements et phénomènes qui se produisirent durant

l'époque industrielle dans la région, et à éclairer les témoignages qui suivent. Parfois, il nous a également semblé important d'appuyer certaines thématiques par des extraits de témoignages qui ont été découpés dans cet objectif.

Les seconde et troisième parties du livre abordent une époque plus récente, celle qui suit la Seconde Guerre mondiale. Tous les témoignages des mineurs l'évoquent, parfois abondamment, leurs propos faisant notamment ressortir la modernisation des méthodes d'abattage et de soutènement des toits ayant conduit à la fermeture des puits du secteur de Valdonne. De fait, étant donné la date de fermeture du site - 1959 - et de la voie ferrée, ces témoins racontent davantage les puits plus récents qui ne sont pas situés sur le territoire de la communauté d'agglomération du pays d'Aubagne. Les récits qui figurent dans cette partie ont ainsi été choisis en fonction de la manière dont les mineurs, embauchés entre les années 1950 et 1983, fourmillent d'informations sur cette période.

La majeure partie des témoignages qui prennent place dans ce livre proviennent d'anciens mineurs qui vivent aujourd'hui dans les communes de la communauté d'agglomération. Toutefois, nous avons choisi d'ajouter quelques extraits d'anciens mineurs interrogés en 2008 habitant hors de ce secteur, notamment à Gréasque et à Gardanne, très marquées par l'histoire de la mine, afin d'apporter aux récits existants quelques informations supplémentaires et parce que la division actuelle du territoire ne recoupe pas celle de l'histoire minière, si bien que les familles d'ici et là se sont souvent mêlées au fond et en surface.

Nous avons inclus à la fin du livre un index par témoins qui vous permettra de retrouver, pour chaque personne, l'ensemble de son témoignage.



Nous remercions tous les anciens mineurs qui ont accepté de nous ouvrir leur porte avec générosité et de se prêter au jeu de l'entretien, parfois à plusieurs reprises.

Nos remerciements vont également à la maison du tourisme de la Communauté d'agglomération du pays d'Aubagne et de l'Étoile - notamment Eric Svoboda et Anne-Laure Riou, pour la confiance qu'ils nous ont accordée.

Enfin, mille pensées à Rémi et Francis, très sollicités à l'occasion de ce travail et qui ont bien voulu suivre ce livre jusqu'à son terme.

Sur ce, nous vous souhaitons une bonne lecture.

Marie d'Hombres, octobre 2011

# Table des matières

L'histoire sous nos pieds .....	6
<b>Première partie</b>	
Naissance d'une mine moderne .....	11
<b>Chapitre 1 - Le charbon, la vapeur, la main-d'œuvre</b> .....	12
<b>Géographie du paysage minier</b> .....	12
Les origines du charbon ? .....	12
<b>Le bassin à l'aube de son industrialisation</b> .....	15
<i>Un arsenal juridique : les concessions</i> .....	15
<i>Une exploitation encore artisanale</i> .....	16
Les concessions de La Bouilladisse .....	21
<b>La grande industrialisation du XIXe siècle</b> .....	23
<i>Des sociétés de plus en plus puissantes</i> .....	23
<i>Des outils modernes : machines à vapeur et d'épuisement</i> .....	25
Abandonner un puits pour en foncer un autre .....	26
Les puits de Saint-Savournin, Cadolive et Peypin .....	27
<i>Le désenclavement du bassin : janvier 1868, la voie de Valdonne</i> .....	30
Quand les patrons s'unissent .....	32
<i>1905, l'eau et la galerie de la mer</i> .....	34
Une contrainte permanente .....	34
<b>Les puits des sociétés privées : récapitulatif</b> .....	36
<b>Chapitre 2 : Mineur, une histoire de familles</b> .....	38
<b>Comment devient-on mineur ?</b> .....	38
Des mineurs-paysans .....	40
Les immigrés italiens .....	41
Les réfugiés arméniens .....	41
<b>Des lignées au travail : mineurs à l'ancienne</b> .....	45
<i>Contrôler la main-d'œuvre, rationaliser le travail</i> .....	45
1939, à Saint-Joseph : la belle vie, les combines .....	46
1943, au puits Armand : Mendit en culotte courte .....	49
1948, « Les enfants, il faut que ça rapporte » .....	53
Plus de cent ans de mine .....	55

<b>Chapitre 3 : Le fond et la surface, un héritage</b> .....	59
<b>Le paternalisme minier : loger, soigner</b> .....	59
L'œuvre de Biver .....	61
Les premiers pas de la sécurité sociale minière .....	63
Médecin de la mine .....	64
<b>La mine, au quotidien</b> .....	68
<i>Jour après jour, la routine</i> .....	68
Les risques du métier .....	73
L'esprit mineur .....	74
Femmes au criblage .....	76
Femme de mineur .....	80
<b>La mine en temps de guerre</b> .....	84
Mineurs en guerre, de la résistance à la nationalisation .....	86
<b>Vertueuses années : témoins d'une transition</b> .....	90
1956, pas d'Algérie pour les mineurs de fond .....	90
1956, l'école et moi, ce n'était pas le grand amour .....	92
1956, la mine pour tout le monde et Lafarge pour les chanceux .....	94
 <b>Deuxième partie</b>	
La bataille du charbon .....	97
<b>Chapitre 4 : Des hommes aux machines : la mécanisation</b> .....	99
<b>D'infinies innovations</b> .....	99
<i>Le monde merveilleux de l'électromécanique</i> .....	99
<i>Une exploitation concentrée</i> .....	101
<b>Moins d'hommes, plus de machines</b> .....	104
1947-1977 : Des ânes aux machines .....	104
Rabot et mineur continu .....	106
Des hommes le moins possible .....	107
Gérard et Courau .....	108
Des engins de plus en plus gros .....	110
<b>Chapitre 5 : La mine au quotidien : les temps modernes</b> .....	114
<b>De nouvelles conditions de travail</b> .....	114
L'évolution des mentalités .....	116

Une journée de travail .....	116
De nouveaux dangers.....	117
Se protéger contre le grisou.....	119
1954-1988, une carrière d'électromécanicien à Gérard.....	120
<b>Les mouvements sociaux .....</b>	<b>125</b>
<i>Le syndicalisme, une histoire ancienne .....</i>	<i>125</i>
De la nationalisation à la grève de 1948.....	127
À gauche toute.....	128
Le combat de la CGT .....	129
Mineurs en grève .....	130
<b>Troisième partie :</b>	
C'est la fin ? .....	132
<b>Chapitre 6 : L'ultime sursaut, des embauches et un puits.....</b>	<b>134</b>
<b>Yvon Morandat et sa centrale .....</b>	<b>134</b>
<i>Un dernier sursaut.....</i>	<i>137</i>
Prémices de la fin.....	137
Mutés en Provence.....	138
1983, la dernière vague d'embauche .....	139
1980, 1983 : Plan Barre, plan Mauroy.....	139
Le dernier puits .....	142
Danger à Morandat .....	143
<b>Le durcissement des rapports sociaux : le conflit de 1988 .....</b>	<b>146</b>
Le combat de la CGT, suite.....	146
La grève de 1988 .....	147
<b>Chapitre 7 : des anciens mineurs.....</b>	<b>150</b>
<b>2003, fermeture de la dernière mine de France .....</b>	<b>150</b>
On a commencé à dire qu'il fallait partir.....	151
Ça s'est terminé comme ça.....	151
<b>Regards d'anciens mineurs.....</b>	<b>154</b>
<b>La voie de Valdonne - le retour .....</b>	<b>158</b>